JULES BRETON 1827–1906

Crépuscule

A Charles Daubigny.

L’anémone et la renoncule
Ont fermé leurs fleurs de satin,
Voici le soir ; le crépuscule
Verse ses rêves au jardin.

Tout sommeille, même la brise,
Dans l’enivrement des parfums ;
Et la couleur se calme, exquise,
Dans la puissance des tons bruns.

Quand la nature se repose,
Lasse de jour et de splendeur,
Elle ouvre son âme, et la rose
Dormant dans l’ombre a plus d’odeur.

Ainsi notre âme se réveille,
Lorsque nos sens sont assouvis,
Que des vains bruits frappant l’oreille,
Nous ne sommes plus poursuivis.

Le Dieu devient discret et voile
Les inutiles ornements ;
Tout s’agrandit ; voici l’étoile.
Le ciel s’emplit de diamants.

La lumière pâle et diffuse
Baigne d’un charme tous les corps ;
Et la silhouette s’accuse
Par un fil doré sur les bords.

Le mystère a chassé la prose ;
Tout nage dans l'air savoureux
Et des lueurs d'apothéose
Émanent des fronts amoureux.

Et quelle fraîcheur ineffable
D'améthyste et de gris perlé,
Le zénith verse sur le sable,
A côté du gazon brûlé !

Un rayon court dans l'ombre grise,
Plonge et meurt dans les profondeurs,
Faisant encor, lorsqu'il se brise,
Jaillir de suprêmes ardeurs.

Et les fleurs chuchotent, discrètes,
Dans le silence d'alentour,
Dressant quelques rouges aigrettes,
Sous les derniers regards du jour.

Par les buissons les émeraudes
Ont une sourde intensité ;
Les fonds sont bruns ; des vapeurs chaudes
Se traînent dans l'immensité.

Par delà les touffes d'érable,
Au ciel d'opale et d'or bruni,
Plein d'une tendresse adorable,
Palpite et tremble l'infini.

Oh ! ferme ta fleur, renoncule,
Amante du grand jour qui luit,
Pour ne pas voir au crépuscule,
Le Jour s'accoupler à la Nuit.

Courrières, 1873.